

***La grotte éclatée de Yamina Mechakra : entre la violence
de la guerre et l'écriture poétique***
***La grotte éclatée by Yamina Mechakra : between the
violence of war and poetic writing***

MESSAOUDI Samir *

Université Mohamed Seddik Benyahia-Jijel

samir1980dz@gmail.com.

Date de soumission: 12-09-2025

Date d'acceptation: 27-12-2025

Résumé:

Notre réflexion dans cet article sur la violence de la guerre et l'écriture poétique dans *La grotte éclatée* de Yamina Mechakra est axée sur deux aspects: l'Histoire et le poétique. Il s'agit de voir comment le texte (postcolonial) prend en charge la thématique de la guerre. Pour ce faire, nous avons procédé à une étude stylistique de l'œuvre, en étudiant le lexique, les différentes images et figures de styles ainsi que l'arrière plan socio-historique du roman.

Mots-clés: Violence, Corps, Guerre, Mémoire, Poétique, Trauma

Abstract:

Our reflection in this article about the violence of war and poetic writing in *La grotte éclatée* of Yamina Mechakra focuses on two aspects: History and poetic. The aim is to see how the text (postcolonial), precisely poetic writing, supports the theme of in a post-colonial story. To do this, we carried out a stylistic analysis of the work by studying the different image and figures of style as well as socio-historical background of the novel.

Keywords: Violence, Body, War, Memory, Poetics, Trauma

Introduction :

Le thème de la guerre traverse la littérature algérienne de langue française postcoloniale. Devoir de mémoire pour certains, traumatisme pour d'autres, le fait historique, lié à « la colonialité », ne cesse de faire l'objet d'écritures littéraires (des fictions) qui en font «

* - Correspondent auteur.

unereprésentationromanesque » permettant aux romanciersd'investir un sujet souvent monopolisé par les historiens, mais aussi d'exorciser, notamment dans le cas d'auteurs qui ont vécu l'évènement tragique, les démons d'une mémoire blessée.

Si un tel évènement (la guerre), porteur de conséquences destructrices sur le psychisme des individus est difficilement raconté d'une manière intimiste, par des sujets qui l'ont vécu, et à qui l'on a infligé des violences, il n'en reste pas moins que c'est dans les subjectivités que les effets de la colonisation sont incrustés (Lazali, 2017:p.45).

En partant de ce postulat, que défendent les psychanalystes, qui s'appuient sur l'idée que la frontière entre l'individuel et le collectif est poreuse, le récit de fiction, dont la part du « subjectif » occupe une place essentielle dans la texture littéraire, est à notre avis un moyen d'expression efficace pour la libération d'une parole racontant-mais pas au sens classique du terme- les traumas d'une guerre, que le discours politique place dans « l'impensé historique ».

C'est dans cette perspective que s'inscrit *La grotte éclatée* de Yamina Mechakra. Écrit en 1972, et publié en 1979, aux éditions ENAG, le roman-une désignation discutable, puisque la question est au carrefour de plusieurs genres-, avec un arrière fond historique, décrit, par le biais d'un narrateur-personnage, le quotidien de résistants et de la population autochtone lors de la période coloniale.

Héroïne, dont le rôle est infirmière soignant des combattants, la protagoniste raconte dans un « je » prégnant, frisant le discours intimiste, mais côtoyant l'Histoire, des faits où la mémoire, la folie, l'amour servent de trame narrative.

Notre problématique dans cette réflexion peut être formulée ainsi: comment la violence de la guerre est portée par l'esthétique du récit? Cette question en amène une autre : l'écriture poétique traduit-elle le trauma colonial, ou bien elle « transcende » ce dernier?

Afin de répondre à ce questionnement, nous émettons les hypothèses qui suivent:

La forme du récit, plus précisément son esthétique, dit à la fois la violence de l'Histoire (la guerre), tout en la sublimant.

Le recours à une forme de récit poétique s'explique par le souci de dire la vérité historique, mais on ne peut nier la part de l'inconscient et de délire littéraires, qui participent à une activité scripturale créative.

1-Dire la guerre à l'aune du trauma colonial

La romancière Y. Mechakra, psychiatre de formation, était consciente des conséquences néfastes de la guerre coloniale sur la psyché des sujets qui l'ont vécue. Son récit, de par sa forme éclatée, se veut une autopsie sur les effets et les dégâts causés par les violences psychologique et physique infligées à des individus, qu'on appelait les indigènes. Néanmoins, malgré l'arrière-plan historique sous-tendant le texte, l'activité scripturale s'éduit par ses jeux d'écriture. Nous reviendrons sur cet aspect dans notre analyse.

Avec ce premier texte, l'autrice tente de raconter un fait historique tragique, vécu par une population écrasée par la machine de guerre. Récit en fragments, entre romance et poésie, qui fait penser à Nedjma de Kateb Yacine, préfacier du récit en question, *La grotte éclatée* cherche une « incursion » dans l'Histoire par le biais de la subjectivité.

Nous entendons ici par le mot « subjectivité », le recours à l'instance énonciative « je ». Ce faisant, l'autrice fait œuvre d'écrivaine, tout en rapportant des faits historiques. Autrement dit, une telle entreprise (littéraire), implique une présence de la romancière, qui exprime ses sentiments et partage ses pensées, etc. En somme, il s'agit, dans le cas de *La grotte éclatée*, de faire parler son intériorité.

En lisant le récit, qui s'apparente à un journal de guerre, ou à un long poème en prose, c'est selon, nous sommes saisi par sa forme déroutante, qui fait voyager dans les méandres d'un univers marqué par la violence de la guerre, mais surtout par sa dimension poétique. Texte où le personnage - narrateur, au rôle d'infirmière soignant les résistants algériens, se présente tantôt souffrant (souffrance psychologique provoquée par le climat kafkaïen ambiant), tantôt sous l'emprise de la folie, tout en s'accrochant à l'espoir qui lui inspire la vie.

En effet, si l'on se focalise sur la forme du texte, nous avons l'impression que la romancière rejette toute catégorisation générique, comme si « le genre » (roman, récit...) n'est pas à même de dire le trauma colonial. Pour ce faire, l'autrice transgresse les normes d'écriture classique, en développant une poésie qui donne à voir un éclatement du récit, à l'image « d'une grotte éclatée ».

Par ailleurs, cette catastrophe (historique), qu'est la guerre, et ses conséquences destructrices (traumatismes), quand bien même elle est vécue par l'héroïne du récit de l'extérieur (un phénomène du *dehors*), il n'en reste pas moins qu'elle affecte son intériorité.

2-La guerre: du *dehors* au *dedans*

L'effacement des frontières entre le *dedans* et le *dehors* est l'une des spécificités de notre récit, témoignant de l'impact qu'exerce le choc de la guerre sur le sujet (ici l'héroïne personnage-infirmière); les corps déchiquetés, le sang et la torture servent ainsi de décor romanesque, que nous résumons ce passage:

La scie criait, et les hommes hurlaient de douleur et ma tête bourdonnait- L'Algérie entière coulait par la blessure-Villa susini: des jeunes filles nues sont noyées dans des baignoires-Villa Gras: des hommes sont étouffés-la gégène et le loup. Un corps imbibé d'essence brûle. Des flammes de chalumeau ouvrent des poitrines et des bras. On entaille des corps entiers(Mechakra, 1978, p.38).

Dans cet extrait, le narrateur décrit, d'une manière figurative, une scène d'horreur (du *dehors*), où le corps d'un résistant, motif littéraire essentiel dans le récit, subit une torture d'une violence inouïe. Par ailleurs, l'on peut remarquer dans d'autres séquences narratives la prégnance du « je », qui nous révèle une intériorité exprimant l'angoisse et le désarroi face à l'innomable:

« la mort, seule la mort me préoccupait, la mort, début d'une folie que j'appréhendais et qui serait terrible » (Ibid, p.26).

Ou ces deux segments narratifs : « Une grande tristesse m'habitait. J'essayais vain de rêver au soleil, je ne savais plus rêver » (Ibid, p. 41).

« Elle traînait dans sa mémoire des lambeaux de brûlures » (Ibid, p.79).

Ces passages donnent à voir la protagonistetroublée par l'atmosphèreglauque et la fureur de la guerre; des segments narratifs qui experiment ledésespoir dans lequel a sombré le sujet.Cet état d'espritcontraste avec quelquesressentis qui témoignent de la résistance et font éloge de la vie:

« J'étaisheureuse de n'appartenir à aucunecommunauté, m'inventais des hommes et un pays aussi libre que moi » (Ibid, p.34).

« (...) Dansmon âme attendriesonnaient des cloches. D'immenses prairies vertes et figéesattendaientdespremiers pas pour frémir» (Ibid, p.87).

« Je me sentiaussi forte que la vie, quel'inconnu, que le sort. Je suis vie, j'aidonné la vie; je suis l'inconnu, j'aidonnél'inconnu(...) » (Idem, p .87).

Ici, nous pourrions dire que le narrateur, et par ricochet l'autrice, ne sombre pas définitivement dans la mélancolie et le désespoir. Consciente de la force de la vie, à laquelleellecroit, et quesymbolise « des prairies vertes», la poétesses'accroche à l'espoir.

Avec cette ambivalence caractérisant le personnage-narrateur, ballotté entre la vie et la mort, nous sommeen droit de parler d'un *sujetenprocès*;sa postureenmouvement,passedu sujetsouffrant, jusqu'àbasculer dans la folie, à celui d'un êtresentant la plénitude et l'enchantementquelui procure le souffle de la vie (à travers les éléments naturel). En cesens, NasseraBelloulaécrit « (...) Il y a notammentcettemétamorphose de sentiments alliant folie et certitude, souffrance et plénitude, cettequête de soi à travers la figure de la terre maternelle (...) » (Belloula, *La Nouvelle république*, 4 novembre.).

L'onpeutajouterque la protagoniste, prise dans le tourbillon de violence coloniale, a fini par envahir son *dedans*. Le langage, pour le moinssymptomatique, qu'illustrent des « signes » traduisant un délire du sujet, et par ricochet uneactivitéscripturaleoù le signifiantrenvoie à un autresignifié, donne à voir toute la folie de la guerre et de sesrépercussions sur le psychisme de l'individu.

3-La grotteéclatée: un récitmorceléouunepoétique de la violence

La forme morcelée caractérisant le récit, se manifeste à travers des phrases courtes, une narration (l'on peut parler, dans certains cas, d'énonciation) souvent hachée ; des discours directs et des fulgurances poétiques, avec des poèmes (des strophes) qui vont du quatrain au distique en passant par le tercet, produisant ainsi un lyrisme déconcertant. En somme, c'est une écriture fragmentaire qui traduit une conscience troublée.

Au niveau du signifiant, le récit est truffé d'images et de figures de style, notamment des métaphores, mais c'est surtout la répétition et le recours à des anaphores créant des scènes lyriques, qui pourrait capter notre attention. Cette manière d'écrire, qui frise parfois l'emphase, rend la lecture du récit agréable, malgré le ton grave et la mélancolie qui se dégage :

nuit noire remplie de nos soupirs, nuit des cultes; Noir couleur corbeau, noir couleur maudite et asservie ; Pourtant le noir est couleur d'ébène et de pétrole ; pourtant le noir est couleur de nos cheveux; pourtant dans chaque sillon de nos mains S'est blottie un peu de terre, Afrique brune et tendre, Le négre ne nous est pas tombé des yeux » (Mechakra, *op.cit.* p.50).

Ici le signifiant « noir » est polysémique (signifiant renvoyant à plusieurs signifiés); il exprime l'appartenance à la terre originelle et l'identité africaine. Par ailleurs, l'on peut noter des répétitions dans certains segments narratifs qui illustrent un tercet, où la redondance du nom Arris (page 69), produit un transfert sémantique :

Arris mon amour et ma résurrection
Arris mon mari et mon cri
Arris mon fils et mon pain d'orge (Ibid, p.69).

Le nom (signifiant) Arris répété trois fois renvoie dans chaque vers à un signifié différent ; au début il signifie à la fois amour, fils et pain d'orge. Celle-ci (cette image) est une métaphore renvoyant au nom de la terre natale de l'héroïne.

Dans un autre poème, le signifiant « Arris » revient 5 fois dans un strophe (un quatrain) (5 fois). Chaque vers renvoie à un signifié (page 70):

Arrismon silence et ma douleur
 Arrismon coin d'ombre et ma lumière
 Arris qui a su allumer un soird'hiver au creux de mon âme.
 Triste et froide un feu qui m'ailluminée et qui m'atenu au chaud
 (Ibid,p.70).

Le lyrisme qui se dégage de ces vers exprime la condition humaine du la protagoniste, et ce à travers l'usage des mots et expressions comme: « douleur », «soird'hiver », «m'atenu au chaud ».L'onpeutparler d'un sujetenécriture qui se révèle à travers le langage. Ce dernier, sert à la foiscomme moyens pour *dire*le monde qui l'ntoure et pour se *dire*.

4-Enonciation ou le «je»racontantl'Histoire:

Au niveauparadigmatique, l'une des particularités du récit est que le « je »n'est pas là pour produire un discours intimiste au sensclassique du terme ; il reproduit, ennarrant, des faits historiques. Autrementdit, lesujetraconte des faits historiques, tout enles inscrivant au présent. Et cesfaits rapportés par la narratrice-héroïne, d'une violence inouïe, sont un témoignage et un refusd'oubli.

Aussi, l'onpeut dire quecette mise entexte du « je », pourraitêtreinterprétéecommeunevolonté de la romanièred'associer la parole féminine à l'Histoire. Ainsi, le personnagefémininjoue lerôle d'acteuressentiel de la guerre de libération et de la résistancecontre le colonialisme).C'estaussiunevoix au féminin qui se dit dans le tumulted'unemémoireblessée qui se fait par uneactivitéscripturaleoù le sujetraconte et se laisse raconter par le langage(Lacan).

Dans cetordre d'idée, l'onpeutparlerd'énonciationlyrique , qui donne à lire une parole subjective:

Je me sentaisaussi forte que la vie, quel'inconnu, que le sort. Je suis vie, j'aidonné la vie; je suis l'inconnu, j'aidonnél'inconnu. Je suis un sort jeté sur une pauvre femme de la Souikaconstantinoise, j'aiefanté un sort jeté sur moi par ma destinée.(Ibid, p. 87).

Ce passage, porté par une parole subjective, qui n'acommeinterlocuteurque le soi, illustre la conscience troublée du sujet, mais surtout son caractèreégocentriquequedonne à lire un « je » multiple.

Par ailleurs, l'onpeutlever dans cet extrait plusieursidentitésauxquelless'assimile le sujet, et par ricochet l'autrice. Cette multiplicitéidentitairetraduiraitune dislocation enonciative, qu'onpourrait qualifier de «subjectivitécréative».Autrementdit, l'intériorité de la protagonistesert à la foiscomme moyen pour dire la violence coloniale et commeuneesthétique.

5-La métaphore d'un corps mis enlambeaux

Avec les passages décrivantl'horreur et l'innommable,illustrés par desscènes de torture, quesymbolise le mot «la gégère» -outil de torture-,où le corps, mis enlambeaux, occupeune place essentielle; et par le recours à uneécritureimagée, au style morcelé, l'onest tenté de dire que*La grotteéclatée* est la métaphore d'un corps détruit, en « piècesdétachées » (Lazali, op.cit., p. 89). En somme, cette obsession de la romancière pour le corps démembré est illustrée par plusieurs passages:

Quand je relevais la tête, je réalisais le carnage. Que de mutilés. Quel était le tort de ces hommes nés pour vivre et quel'onavaittués? Quel avaitété le tort de ces hommes auxquels on n'avait pas laissé le temps d'aimer?Me deux aides, un rude forgeron de Meskiana aux muscles d'aciers et un balayeur d'AinBeida au bustemenaçant(...) (Mechakra, op.cit.p 22).

Nous avonsaussice segment narratif à la page 38 «l'Algérieentière coulait par la blessure (...) ».

Par ailleurs, l'évocation du corps déchiqueté se fait dans le récit à travers des bribes de mémoire. Celle-ci surgit dans la fiction à travers des souvenirs quel'énonciation a du mal à présenterd'une manière « claire »; l'on a l'impression, sil'ontientcompte de la manière avec laquelleont mis entexteces souvenirs- de très courtes phrases-, donnant

à voir , que nous avons affaire à des flash backs « brouillés », voire ratés
« La grotte éclatée est le texte d'une mémoire ratée pour des corps fragmentés et une prière pour les disparus » (Lazali, op.cit. p.9).

La grotte éclatée est le récit d'une mémoire en fragments que le narrateur met en texte, tantôt pour lutter contre l'oubli, tantôt en préférant le dernier à la souvenance :

Octobre 1958-mort des compagnons. Eclatement d'une grotte

(...) Octobre 1958-Kouider sauve mon corps de l'oubli

Octobre 1958 Kouider sentait la chair brûlée.

Octobre 1958-j'avais souhaité perdre la mémoire

Comme le fait remarquer le narrateur dans la dernière ligne de cet extrait, le désir de l'oubli, exprimé par le sujet, consiste à échapper à la souvenance d'événements dramatiques, vécus comme une épreuve douloureuse. Ce fait dénote un paradoxe chez la protagoniste, écartelée entre lutte contre l'amnésie et la hantise de la mémoire.

En définitive, la mémoire dans le récit est comme un *pharmakon* (un remède et un poison) : elle permet d'exorciser les démons d'un passé violent, en faisant de « la parole mnémonique » une thérapie, quel'autrice sublime en produisant une esthétique fragmentaire à même de dire la violence coloniale ; mais aussi une épreuve douloureuse pour le sujet.

Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que *La grotte éclatée* est le récit dont l'esthétique tend à épouser les contours d'une Histoire coloniale tragique. Le texte est une tentative d'accouchement d'une mémoire que le trauma colonial a placé dans

l'impensé historique. Malgré la complexité de la thématique sous-tendant l'œuvre, l'autrice a réussi la gageure en écrivant un long poème (en prose) qui, par le biais de la subjectivité, refuse le silence.

L'activité scripturale opère dans le récit une productivité textuelle irrépressible (puisque la parole est libérée), qui permet au sujet de *dire* la violence de la guerre. Ce qui nous autorise à penser que dans *La grotte éclatée*, «la vérité de l'écriture» semble soutenue par la vérité historique.

Par ailleurs, en accouchant d'une telle œuvre, la poétesse a démontré encore une fois que l'Histoire n'est pas l'apanage des historiens, puisque le discours littéraire, surtout lorsqu'il repose sur la subjectivité, pourrait contribuer à l'écriture d'une mémoire, certes blessée, mais qui ne doit pas être occultée.

La grotte éclatée ne peut être appréhendée que si l'on tient compte de l'intériorité (subjectivité) du sujet fictif; c'est là où se cristallise et repose le poids d'une Histoire tragique qui a commémoré la violence coloniale et ses conséquences sur les psychismes: délire, folie et conscience troublée. Et c'est pourquoi elle ne peut être guerrière que par une parole libérée.

Bibliographie

- 1- Yamina Mechakra (1979), *La grotte éclatée*. ENAG, Alger.
- 2- Everaert-Desmedt Nicole (2000), *Sémiotique du récit*, De Boeck Wesmael, Bruxelles.

- 3- Georges Moliné(1989),*La stylistique*.PUF, Paris.
- 4- Jean Yves-Tadié(1994), *Le récitpoétique*. Gallimard, Paris.
- 5- Jean- Michel Maulpoix(1999), *Du lyrisme*, Corti, Paris.
- 6- Jean-Marc Mourra(2013), *Littérature francophone et théorie post-colonial*, PUF, Paris.
- 7- KarimaLazali(1918), *Le trauma colonial*, La Dcouverte, Paris.
- 8- Laurent Jenny (1990), *La parole singulière*. Berlin, Paris.
- 9- Paul Ricoeur(1975), *La métaphorevive*, Seuil, Paris.
- 10- Roland Barthes(1953), *Le degrézéro de l'écriture*, Seuil, Paris.
- 11- TzvettenTodorov(1980),*Poétique de la prose*, Seuil, Paris.

Articles

- 12- Andrée Mercier(1998), « Poétique du récit contemporain : négation du genre ouémergence d'un sous-genre? », *Revue Voix et Images*, Volume 23, N°3, pp.461–480.
- 13- NaceraBelloula (2003), «Yamina Mechakraou la mémoire des sinistrés», in *La nouvelle république*,
- 14- Roland Pfefferkorn, avec Abdelhafid Hammouche et Gilbert Meynier. (2016). « COLONIAL, POSTCOLONIAL, DÉCOLONIAL
- 15- INTRODUCTION »*Revue Raison Présente*, Editeur Union rationaliste, Volume3, N° 199, pp. 3 à 8, <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2016-3-page-3.htm>.

